N° 14

Double résonance

Daouzasson, ふたつの響き
(futatsu no hibiki)

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir… enfin LE village breton, objet de sa quête assidue ! Et cette révélation lui fut prodigieusement offerte dans un bouquet sonore riche et nuancé…

Du « keeeow » des goélands argentés virevoltants dans les airs au « Flip-Flap » des vagues venant se briser au loin sur les rochers, le paysage lui apparut, ici, naturellement vibrant !

- C'est le bon endroit, aucun doute !

Akihiro se félicita d'avoir persisté dans ses investigations : tout correspondait à merveille aux critères qui lui avaient été imposés : pas de bruit de fond de circulation automobile, ni de trafic aérien. D'après les sons lui parvenant, ce petit port de pêche semblait peu touristique, donc tout indiqué pour qu'il puisse réaliser explorations et captations phoniques.

En effet, Akihiro Takano, ethnologue pionnier et de renom dans son pays, avait été choisi et mandaté par l'UNESCO dans le cadre d'une mission scientifique hors norme visant à analyser l'évolution de la sonorité des paysages et ce à l'échelle mondiale. Un projet de grande envergure pour lequel seulement cinq villages - choisis dans cinq pays différents - allaient être étudiés pour leur résonance selon le concept en vogue du *soundscape*, celui-ci désignant la sonorité d'un environnement.

Musicien de formation, cet ingénieur spécialisé dans l'acoustique avait mis au point un système d'enregistrement innovant permettant d'être à l'écoute de la planète ; c'est pourquoi à juste titre, il fut souvent appelé « chasseur de sons ». *« La musique, je l'entends partout ; dans le vent, dans l'espace, dans la lumière... »,* tel était son credo.

Ainsi, ravi de sentir la tiède brise marine caresser son visage, Akihiro s'adonna à son petit rituel de percussion : « Clac » ! Ce simple claquement de doigt et l'écho qui en résultait, lui apportait toujours une mine de renseignements sur l'espace alentour. Ici, en l'occurrence, il percevait que le chemin qu'il suivait, odorant de bruyère, l'éloignait du village ; la mer lui faisait face tandis qu'il avançait, enveloppé d'effluves iodés et attiré par la réverbération de rochers proéminents.

Un « Tac tac » accompagné du « Cric crac » d'une roue sur le sentier caillouteux l'avertit de l'approche d'un vélo. L'instant d'après, une voix flûtée l'interpella :

- Bonjour Monsieur, vous êtes un nouvel arrivant ? Je me présente, je suis la factrice Aziliz ; votre pas est bien lourd, vous devez en transporter du matériel ! Eh bien, qu'allez-vous faire avec tout cela ?

Effectivement, sa besace débordait d'outils et d'objets scientifiques en tout genre tels que appareils de mesure, micro et enregistreur perfectionnés, drones….

Il inclina sa tête en signe de respect.

- Bonjour Mademoiselle Aziliz, enchanté Akihiro, je suis ethnologue et en mission officielle, lui déclara-t-il en lui montrant son badge professionnel aux couleurs du pays du soleil levant ; pourriez-vous m'indiquer le nom de ce village où j'ai atterri ?
- Aziliz tout court suffit, gloussa-t-elle, légèrement moqueuse du cérémonial de l'inconnu. Vous êtes en pays bigouden, à Lesconil même, « Lez » « Koulin » en breton, littéralement « l'enclos à lapins sauvages »
- Ah bien sûr, la voilà « ma carotte » ! … Depuis toutes ces semaines que j'arpente le littoral breton !

Ni son humour, ni son rire placide n'échappèrent à la factrice. Pour le moins singulier cet étranger mais elle devait bien s'avouer que sa curiosité était piquée.

- Ces rochers ont une belle résonance, lui indiqua-t-il sans transition, je m'en vais réaliser mon premier enregistrement là-bas.
- Ce sont les rochers du Goudoul ! Ils font l'orgueil des Lesconilois ! Vous avez raison, je vous garantis une très belle prise de son : murmures caverneux… rumeur de l'océan, le cliché acoustique va être remarquable !

« Splash ! » comme pour lui donner raison, une vague particulièrement généreuse vint s'écraser avec force sur la grève.

Il se figea, sidéré. Hormis avec ses collègues, musiciens ou ingénieurs du son, il ne se souvenait pas avoir eu la chance de pouvoir converser en matière de vibrations acoustiques avec un interlocuteur avisé et qualifié, qui plus est, rencontré par hasard. Quelle étonnante factrice !

- Il est également possible que les vents solaires vous ramènent les vrombissements des moteurs des chalutiers en pleine mer.
- Oh ! Vous êtes calée et… surtout vous semblez dotée d'une ouïe très sensible Mademoiselle Aziliz, c'est un don inestimable, croyez-moi….
- Disons que j'aime la nature, et depuis longtemps je me suis rendue compte que l'attention qu'on lui porte vous revient en énergie pure.

Il sourit, impressionné. Pour les quelques jours qu'il devait consacrer à sa mission, en ces terres bretonnes, il serait heureux de pouvoir échanger avec quelqu'un sur la même longueur d'ondes…

« Plic », « Plic » … « Ploc » ! Le bruit des gouttes de pluie sur le ciré jaune de la factrice leur annonça que la fraîche bruine était sur le point de se transformer en averse intempestive.

- Aïe, il va me falloir différer mes enregistrements…
- Ne vous inquiétez pas, ce n'est qu'une ondée passagère, le mauvais temps ne va pas durer : en Bretagne, il fait beau plusieurs fois par jour ! témoigna fièrement Aziliz.
- Eh bien, je ne demande qu'à vérifier cet adage chauvin, rétorqua Akihiro mi-perplexe, mi-amusé tout en enfilant son kway, la fin de son habillage malheureusement ponctué par un « Atchoum ! » sonore.
- J'ai fini ma tournée et j'habite à moins d'un kilomètre, rit-elle compatissante, alors pourquoi ne pas venir vous réchauffer chez moi en attendant la fin du crachin ?
- Excusez-moi, renifla-t-il penaud, le crachin dites-vous ? Merci c'est bien aimable à vous, j'accepte d'autant que je n'ai pas encore eu le temps de me trouver une auberge.

En dépit de sa distinction, il avait adhéré à cette proposition secourable sur le champ. Évidemment, pour un ethnologue, l'ambiance quotidienne d'un village étant le reflet de la vie de sa communauté, l'immersion sociale était très importante, Akihiro savait qu'il devait pouvoir également capter, cette fois par ses aptitudes humaines et non seulement scientifiques, les mœurs de l'endroit car, dans toute mission, « aller sur le terrain » est capital. Et il pourrait ainsi commencer à dresser la liste des sons entendus à l'intérieur du village.

La factrice ayant mis pied à terre pour marcher d'un même rythme avec son invité, tous deux se hâtèrent à grandes enjambées vers le sémaphore car pluie et vent redoublaient d'intensité modulant le soi-disant crachin en déluge. « Plic ! Plic ! Ploc ! Plic Ploc, Plic !», telle une symphonie naturelle, un concerto improvisé, les gouttes comme les notes descendaient du ciel ! Et Akihiro, qui les percevait clairement, s'exaltait de leur partition !

La sentinelle de pierre dépassée, la longère d'Aziliz les accueillit et le « Criiiiiik » produit par l'ouverture du portillon constitua pour l'ethnologue un nouveau prémice sensoriel de bon augure. Une fois le vélo postier mis à l'abri sous l'auvent prévu à cet effet, ils entrèrent mais se figèrent bizarrement, sous le porche, dans une synchronisation parfaite. Trempés comme des soupes, ils ruisselaient sans broncher, sans se regarder tout captivés qu'ils étaient par ce récital météorologique impromptu où flots et rafales s'enchevêtraient dans un concert diluvien retentissant. Bien que côte à côte, chacun semblait dans sa bulle. De sons…

- « Shigure… » murmura-t-il, énigmatique, après un long silence entre eux. La nature est musique et la musique est nature.

Pourtant toujours rêveuse, Aziliz hocha doucement la tête en signe d'approbation.

Tout-à-coup, une gêne tardive s'improvisa, les rappelant à l'incongruité de la situation. Elle dut se ressaisir vite pour honorer son rôle d'hôtesse :

- Je suis confuse… J'étais perdue dans mes pensées… Ôtez donc votre sac qui doit bien peser trois tonnes !

Le « Boum » qui succéda à son délestage lui donna immédiatement raison.

- Ojamashimasu… Excusez-moi, je me permets d'entrer, dit-il avec déférence tout en ôtant ses chaussures.

Aziliz se fit la réflexion qu'il émanait de la présence de cet inconnu une élégance qui semblait loin d'être seulement physique. Soudain intimidée, elle ne put qu'ajouter :

- Je vais chercher des serviettes !

A son retour, il lui soumit poliment sa requête :

- M'autorisez-vous à vérifier mon matériel ?
- Bien sûr voyons, passez dans mon salon-bibliothèque, la pièce est vaste et l'acoustique excellente, osa-t-elle ajouter.

L'accord obtenu, l'ethnologue expédia rapidement son séchage pour se consacrer au grand déballage de tout son attirail scientifique. Dans une sorte de Colin Maillard méthodique, il se mit à palper ses objets techniques un à un, en prenant tout son temps comme pour les ausculter rigoureusement. Une maniaquerie issue des protocoles de la profession ? Sans nul doute, pensa Aziliz qui, le laissant s'affairer, partit en cuisine préparer une boisson chaude.

Quand elle revint, elle perçut d'abord le bruit d'un feutre courant sur le papier lui indiquant qu'il écrivait, puis, les accords d'un morceau de musique classique. Effectivement, installé sur la table du salon, il avait posé une enceinte sans fil et s'appliquait à coucher sur papier les informations qu'il avait déjà pu récolter.

- Je n'ai pas pris de risque : j'ai préparé un thé… Il a pour nom « Le bruit des vagues ».
- Merci infiniment pour cette attention… Et il inclina la tête pour lui rendre grâce.
- … Oh, c'est drôle, j'ai l'impression d'entendre, encore, le déferlement de la pluie ! lâcha-t-elle en posant son plateau.
- Précisément, la conforta-t-il dans un laconisme attestant de son ravissement.

Silence. La dégustation de l'infusion écumeuse, rythmée par de discrets « Glou Glou », se fit au diapason de l'inondation mélodieuse. La musique - comme la nature - avait droit de parole, méritait une véritable plage d'écoute … A nouveau, les deux bulles parallèles…

A la fin du morceau, il renchérit :

- Il s'agit de la Sonate n°17 de Beethoven intitulée … « La tempête » ! A l'évidence pour vous et pour moi, la musique n'est pas un simple fond sonore mais un mode d'expression à part entière. Pour ceux qui, comme nous, la perçoivent ainsi, elle résonne d'une beauté

incarnée liée à la perfection des choses, une harmonie éblouissante que l'on peut retrouver à l'état pur dans la nature….

Aziliz ne perdait pas une miette des dires de son invité. Son acuité sensorielle le singularisait. Elle était subjuguée par leurs échanges qui lui paraissaient surréalistes et se disait que leur rencontre n'était peut-être pas le fruit du hasard…Comme s'il lisait dans ses pensées, il paracheva :

- On dirait bien que nous partageons l'amour des sons !

Ses mots firent tilt, elle se leva, marcha lentement pour rejoindre son endroit favori - près de la fenêtre -. Akihiro perçut alors un « Froutch » comme un frottement de pieds de chaise aussitôt suivi d'un « Plonk » étouffé…, il reconnut le bruit d'une pédale enfoncée. Et puis, soudain, des notes se mirent à résonner : la réponse d'Aziliz ! Une réponse musicale, évidemment ! Se répandit alors dans la pièce une cascade de notes… profondes, éthérées, crépusculaires : la sonate « Au clair de lune » ! Une interprétation libre et sensible. Elle enchainait les arpèges avec une belle aisance qui créait une douce sensation de mystère. Akihiro se leva à son tour pour se placer au plus près du bois de la factrice-pianiste inattendue. Il ressentait fluidité et émotion. L'instant présent lui apparut parfait. Un moment rare dont l'éphémère resterait gravé.

Lorsque les mains d'Aziliz cessèrent d'être des messagères, les « Clap Clap » produits par celles d'Akihiro s'élevèrent.

- C'était une merveille pour mes oreilles ! la complimenta-t-il.
- Merci, vous êtes gentil mais je suis autodidacte. C'est une passion à laquelle je m'adonne à mes heures perdues.
- Ah ! En ce cas, il faudrait davantage d'heures perdues en ce monde, dit-il avec une gravité insondable.

Elle sourit. L'austérité de la sentence n'en atténuait pas moins sa chaleur et sa profondeur. Au contraire.

Dehors, la pluie avait cessé et les mugissements s'étaient tus. Le calme revenu rappela à Akihiro la raison de sa présence ici et surtout sa mission.

- Le temps redevient clément, je vais pouvoir reprendre mes investigations.

Aziliz acquiesça sobrement puis lui vint une idée :

- Puis-je vous accompagner ? Je serai votre assistante : je vous guiderai vers les endroits les plus révélateurs de l'ambiance acoustique locale, je suis une Lesconiloise pure souche, ce village n'a pas de secret pour moi !

Comment refuser une aide aussi précieuse ? Qui plus est venant d'une personne aussi éclairée !

- Ce serait avec joie, cela dit mon enquête - du fait de la technicité qu'elle requière - risque d'être particulièrement chronophage…

- Aucun problème, ne vous inquiétez pas, je suis de nature patiente et contemplative.

Sans lui laisser le temps de plus argumenter, elle conclut :

- Bien, le travail ne nourrit pas, il vaut mieux que je nous prépare un petit casse-croûte à emporter.

Décidément, cette factrice ne manquait ni de répondant ni de détermination ! Akihiro la trouvait à la fois touchante et… étrange. Comment bien la décrire ? Le moins que l'on pût dire, était qu'une aura de mystère la distinguait des autres postières ! Le plus troublant, c'est qu'il était quasi certain d'avoir effleuré son secret lorsqu'elle jouait…. Soucieux de mieux la comprendre, il s'assit à la place où elle se tenait quelques minutes plus tôt. Retentit alors l'écho nocturne des notes dans sa tête, comme un rêve qui vous revient… Une évanescence qui vous retient…

Par réflexe, il caressa le pupitre enchâssé dans le piano et…. Là, stupéfaction ! Il venait de découvrir, par ce geste, qu'il ne soutenait aucune partition ! Quelque chose clochait… Il détectait une dissonance, mais laquelle ?! Il était pourtant bien placé pour savoir que la lecture d'une partition était un élément clef pour la prestation de tout musicien chevronné ! Eh bien, peut-être qu'elle connaissait le morceau par cœur, voilà tout ! Pourquoi se mettre dans cet état ? Il essayait de se raisonner - en bon scientifique qu'il était - mais la fulgurance d'un pressentiment, venu l'assaillir par surprise, était trop forte ; il fallait qu'il sache, il voulait comprendre !

De ses réflexions fiévreuses, surgit une idée lumineuse ! Son hôtesse lui avait annoncé un salon-bibliothèque ; parfait ! Il allait pouvoir vérifier la véracité de son intuition.

Il se rua vers l'une des étagères croulantes qui l'entouraient et tira sur un livre. « Bam ! » Le hasard avait choisi ! Maintenant, il allait savoir… Il ramassa l'Élu et entama un rite digne d'un savant bibliophile : approchant l'ouvrage de son visage, il ferma les yeux et il en huma l'odeur. Fleura alors ce mélange particulier de notes herbacées accompagné d'une touche vanillée et cette empreinte olfactive si caractéristique du renfermé doux, essence de l'ancien et du mystère. Gardant les paupières closes, il ouvrit les pages : ses mains partirent en quête, la pulpe du doigt de son index était prête. Et comme pressenti, elle rencontra les points en relief sur le papier !!...

Oh Aziliz ! Son prénom, déjà ... Et Beethoven, bon sang, bien sûr !

Il était bouleversé, tout empli de compassion, submergé de tendresse…

Merveilleuse Aziliz… Petit être rare qui, malgré sa vulnérabilité, malgré sa vie dans l'obscurité, parvenait à faire jaillir la lumière de son cœur !

Par acquis de conscience, il inspecta deux autres livres, choisis à deux autres endroits. À nouveau l'écriture tactile avec ses caractères saillants… Évidemment, il aurait dû comprendre plus tôt ! Quel idiot !

Il avait pourtant bien noté qu'elle était dotée d'une perception auditive hors norme, tout s'éclairait maintenant ! Que faire d'une partition quand les notes n'ont plus de secret pour vous ?! Il le savait pourtant ! De plus, à son arrivée en France, il avait découvert cet écrivain clairvoyant, Christian Bobin, dont les derniers mots lus résonnaient encore avec étrangeté :
« La vie n'est jamais si forte que lorsqu'elle est empêchée dans une de ses voies. Elle file, limpide, par l'issue qui lui reste. ». C'était précisément cela : la défaillance d'un de ses sens lui avait permis d'affiner les autres ; pas étonnant que sa perception du monde soit si sensible, si subtile ! …
Des bruits de pas ! Elle revenait ! Vite, se recomposer une contenance audible, surtout ne pas lui laisser sentir qu'il avait découvert son incroyable nuit….

- Tadam ! Votre assistante est prête !
- Euh… Encore merci pour votre accueil et maintenant … pour votre aide, bégaya-t-il malgré ses efforts.
- Avec plaisir ! Comme vous l'avez dit, nous partageons la même passion…, alors si je peux vous être utile !

Ému, et sans doute plus que de raison, il trouva un bon exutoire dans la préparation de son équipement. Elle, sans se départir de son enthousiasme, le questionnait pour ajuster le déroulé de leurs investigations.

- Pouvez-vous me préciser la teneur des sons que vous voulez étudier et enregistrer ici ?
- Il me faudrait capter des sons caractéristiques de Lesconil, de préférence ceux les plus familiers aux habitants : qu'ils soient d'origine naturelle ou humaine.
- Hum voyons, débutons comme vous l'aviez prévu, par le murmure des vagues dans les rochers, ensuite les sons de la plage, et pour finir, nous irons sur le port pour l'ambiance de la vente à la criée sous la halle à marée et pour l'activité des marins. Et si ça vous tente, une fois sur le quai, pourquoi pas une immersion chantante au bar « Les abysses » ?
- Eh bien dites-moi, quel programme ! Je prends le tout ! dit-il avec une joie surfaite, histoire de bien donner le change.

Le matériel fin prêt, ils se mirent en route. Juste avant le départ, elle s'enquit :

- Voulez-vous un bâton de marche, nous allons emprunter des chemins instables et c'est un bon moyen d'équilibrer et de soulager le poids du corps ?

Il se contenta d'acquiescer avec tact et prit le bâton qu'elle lui tendait. Elle se débrouillait bien en camouflage, pensa-t-il le cœur serré.
Aziliz marchait en tête, Akihiro la suivait, les sens en alerte. De temps en temps, il entendait des « Plif » ou des « Plaf » correspondant aux coups plus ou moins légers qu'elle donnait sur le sol avec son bâton. Distrait au début - car le paysage, naturellement empli de mille frémissements et

ondoiements, absorbait toute son attention -, il comprit soudain l'ingéniosité de son guide ! En fait, elle se fiait à ce fameux 6e sens que l'on développe lorsque la vue fait défaut, autrement appelé : écholocation, ce procédé qui consistait à émettre des sons et à écouter leurs échos pour visualiser un espace donné. Pour les personnes atteintes de cécité, la réverbération éveillait un véritablement sens tridimensionnel !

Quand il l'avait rencontrée, elle était à vélo ; or, ce moyen de transport, par les bruits qu'il propageait via le contact des roues sur le chemin, devait lui assurer une certaine tranquillité en lui permettant de détecter en toute discrétion d'éventuels obstacles ou la présence de quelqu'un, de sorte que le pseudo bâton de marche utilisé aujourd'hui - faisant plutôt office de canne - lui devenait superflu.

Elle était brillante, dans tous les sens du terme. Akihiro s'en faisait la réflexion en marchant dans son sillon.

- L'Anse de Porzh Riagat ! annonça-t-elle en éclaireuse. Admirez ces rochers qui jalonnent partout le sentier côtier ! La mer et l'érosion les ont sculptés pour leur donner des formes incongrues qui inspirent l'imagination ! D'ailleurs, en voyez-vous un qui se rapprocherait de la forme d'un animal ?
- Euh, vous savez je n'ai jamais été très doué en devinette visuelle car ma profession exige que je regarde avec mes oreilles ! plaisanta-t-il.
- Justement puisque vous parlez d'oreilles, en distinguez-vous, comme plaquées en arrière sur un rocher près de nous ?

« Admirez ce rocher, distinguez ces oreilles » disait-elle parfaitement crédible, elle était vraiment insoupçonnable !

- « Karreg ar Koulin » …
- Koulin, Le lapin en breton, c'est bien ça ?
- Exactement, vous avez bien retenu ! Notre littoral finistérien est dentelé, magnifiquement diapré d'une multitude de rochers insolites ; leurs noms évocateurs suggèrent les mythes et légendes qui y sont liés… lui expliqua-t-elle, soucieuse de bien lui faire comprendre la fascination originelle qu'exerçaient les pierres dans sa région et son pays. Chaque pierre, menhir, mégalithe a une histoire, pour qui sait s'y pencher et l'écouter. Les initiés ne s'y trompent pas, le silence minéral n'est que de façade… ajouta-elle dans un murmure.

Il remarqua, dans les descriptions qu'elle lui faisait du paysage, qu'elle s'attardait peu sur les formes - et pour cause ! - résilience rimait ici avec transcendance : aller au-delà des apparences lui permettait de déceler la profondeur des choses, d'en extraire la quintessence.

Akihiro, captivé non seulement par la personnalité de son guide mais aussi par son intelligence sensible, se laissait embarquer dans cette promenade où il pouvait capter l'esprit de ce lieu unique, le connectant par élargissement à toute la nature bretonne ; son extase grandissait !

« Craaac ! » la lande se fit tout d'un coup plus bruissante sous leurs pas car, voulant s'approcher du rocher en question, ils avaient un peu dévié du sentier. L'ethnologue prit les choses en main :

- Je vais réaliser un premier enregistrement ici.

Parmi ses instruments techniques, il jeta son dévolu sur l'enregistreur stéréophonique portable, appareil qui lui semblait ici être le plus adapté pour capturer avec le maximum de transparence la sonorité du paysage. Leurs gestes se ralentirent et le mutisme soudain d'Aziliz lui prouva qu'elle avait bien saisi la valeur ethnographique du moment. Décidément, une assistante en or !

La captation, qui mettait à l'honneur les éléments naturels et les oiseaux, dura une dizaine de minutes ; une poignée de minutes emplies de petits bruits joliment indéfinissables : des « Flip-Flop », des « Flap-Flap », des « Wouuuh », des « Chhhht », des « Fsshhh » et des « keeah- keeah-keeah-kau-kau… » !!!

C'est fou comme se taire, écouter… donnent une vraie présence aux choses ! Comme une mise en pause idéale pour vivre pleinement la beauté de l'instant…

Tels furent les mots prononcés par Akihiro pour clore la séquence d'enregistrement. Et ce fut également le moment qu'Aziliz choisit pour oser lui demander :

- Dites-moi, pourquoi avoir choisi ce métier ?
- Je savais que vous me poseriez la question. Pour aujourd'hui, si vous le voulez bien, je vais vous donner la version courte…

Sachant qu'un clin d'œil était parfaitement inopportun - et surtout inutile -, il improvisa un léger serrement de main.

- Initialement, j'étais musicien ; j'avais le violon pour instrument de prédilection même si mes goûts musicaux très éclectiques me rendaient aisément « touche-à-tout » ! Lors d'un dîner, un ami ethnologue m'a fait part de ses recherches dans le domaine de l'écologie phonique. Je parle d'écologie car dans la société contemporaine, nous vivons une pollution sonore très préoccupante : l'homme moderne est noyé dans un environnant phonique agressif et saturé qui étouffe les sons de la nature et, de ce fait, il perd beaucoup en attention auditive. Mon ami s'est donné pour dessein de lancer une vaste enquête ethnologique à l'échelle mondiale afin d'étudier la sonorité de différents paysages. J'ai trouvé son projet passionnant ! Non seulement pour l'intérêt scientifique que l'on peut en retirer mais encore pour le côté social et artistique. Mon ami m'a recruté et, pour cette raison, je suis ici devant vous ! Mon destin a ainsi basculé, d'artiste acousticien, je suis

devenu ethnologue sonore ! Cependant, les domaines sont si proches, si complémentaires que je m'enrichis chaque jour. Je prends ma mission très à cœur. J'aimerais capter les résonances de l'âme du monde, un projet ambitieux au service d'une modeste cause : reconnecter les hommes à la nature, leur redonner accès à la musique des choses…. Pour cela, il va falloir apprendre à rouvrir le sens de l'ouïe….

Il espérait que ces derniers mots, laissés en suspens, la feraient réagir. Même s'ils ne se connaissaient que depuis peu, il aurait aimé – oh oui, tellement aimé ! - qu'elle partageât un peu de son mystère avec lui… Mais comme elle restait silencieuse, à son tour, il osa demander :

- Et vous, pourquoi êtes-vous factrice ?

« Boum, boum » tambourinait le cœur d'Aziliz dans sa poitrine ! Mais comme il n'y avait qu'elle pour le ressentir, elle se donna la peine d'expliquer :

- J'aime mon rôle de messagère. Même si malheureusement aujourd'hui, les vraies lettres sont rares… J'aide les gens à ma façon, je suis parfois leur unique lien avec le monde. Et puis… j'ai besoin, tout comme vous, d'être au plus près de la nature. Cela me nourrit. J'éprouve ce besoin de me fondre dans les éléments…. C'est ma place.

Malgré son émotion, elle n'en dirait pas plus, il le sentait… Alors, il sortit un livre de la plus petite poche de son grand sac à dos. Sur la couverture, un oiseau déployait ses ailes…

- J'aimerais vous offrir ce livre Aziliz…. Pour tout vous dire, je l'ai trouvé dans une librairie particulière, voire confidentielle… Il m'a - littéralement- pris la main à mon arrivée en France… Je pense que vous l'aimerez autant que moi.

Il lui tendit l'ouvrage, ouvert à une page qu'il avait sélectionnée pour elle. Elle sentit la pression des doigts d'Akihiro qui guidaient les siens. Oubliant dissimulation et pudeur, les mains d'Aziliz rencontrèrent alors les caractères en braille… et elle sourit.

- Chère Aziliz… fermez les yeux pour lire… comme moi… et jouons ensemble cette partition à quatre mains, murmura-t-il.
- Comme vous ?!... Comme vous… répéta-t-elle enivrée pour s'en persuader. Elle lut :

« Il n'y pas de plus grande joie que de connaître quelqu'un qui ~~voit~~ (entend) le même monde que nous. C'est apprendre que l'on n'était pas fou. ».

- Et c'est très doux, ajouta-t-il.

Le manque de sens peut se transformer en présence, en double résonance… Une seule et même bulle, amplifiée et vibrante, les réunissait à présent :

« Boum boum » et « Boum boum », « Boum boum » et « Boum boum » !!